

SAINT-PIERRE-DE-BOEUF

Altitude : 104 m. Superficie : 595 ha. **Nom des habitants :** les Pétribovins.

Population : 1621 h. en 1851, 1126 h. en 1975, 1051 h. en 1982, 1174 h. en 1997 et 1310 h. en 1999.

Etymologie : Villa Bocius Luypes, eccl. Béati Pétri (1003) de Petrus (apôtre Pierre).

Le gros du village s'est d'abord construit sur le talus qui domine immédiatement le Rhône, un peu au sud de l'embouchure du Batalon.

Les origines de Saint-Pierre-de-Bœuf : Le nom actuel est un peu étrange ; au 18^{ème} siècle, on l'expliquait par une légende qui l'était encore plus.

Emporté par une crue du Rhône, un jeune paysan, Pierre, aurait été sauvé de la noyade par un de ses bœufs. Il se serait alors établi sous la double enseigne de son saint patron et de son bœuf et sa boutique aurait donné son nom au village. Une telle histoire fut bien sûr fabriquée de toutes pièces quand on francisa en "boeuf" le patois "beu" ou "bo". Le contresens était de taille : le nom moderne devenait étymologiquement incompatible avec le "bocius", du 11^{ème} siècle, dont l'origine doit plutôt être retrouvée dans "boscum" (= bois, forêt, en bas-latin ou en gaulois).

En 1913, une découverte archéologique vint étayer l'hypothèse de l'origine celtique : un cultivateur des Claustrès trouva dans son champ un vase en terre noire très grossière contenant plusieurs objets en bronze (faucilles, haches, bracelets, peignes, épingles, etc.). Cela suffit-il à prouver la présence d'un habitat permanent ? L'existence d'un village gallo-romain a, par contre, été bien plus sûrement attestée par la découverte, en 1960, d'une nécropole dans le quartier de Bonnardeau.

Le prieuré - les églises : Un prieuré, dédié à Saint-Martin, fut fondé au 9^{ème} siècle au plus tard, par le monastère de Saint-André-le-Bas, dans la partie nord-est du village actuel.

A la fin du 10^{ème} siècle, il était en ruine, sans doute victime des razzias sarrasines et hongroises. Seule était restée debout la chapelle funéraire des Artaud de Malleval. L'un d'entre eux la restitua au monastère un peu avant 1003, date à laquelle il confirma sa donation et y ajouta divers autres biens pour financer la reconstruction du prieuré.

Celui-ci reprit rapidement toute son importance : les paroisses de Maclas, Malleval et Véranne en relevaient. Son église fut rebâtie au 16^{ème} siècle (ou 15^{ème}). Aujourd'hui elle servirait d'école communale. Le prieuré jouait, bien entendu, un rôle capital dans la vie du village : les registres paroissiaux rapportent qu'un certain nombre de baptêmes, enterrements et mariages y furent célébrés jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle.

A partir de cette époque, il fut sans doute abandonné, et la vieille église paroissiale du 11^{ème} siècle devint le lieu de culte principal. Le bâtiment fut remis à neuf.

Entre 1860 et 1862, cette église fut démolie et remplacée par le bâtiment actuel dont les dimensions et le style - néogothique - furent appréciés à l'époque. Il renferme quelques œuvres intéressantes : un lustre en cristal, autrefois au château du Port de l'Idole et, dans la chapelle de gauche, un ex-voto naïf dédié à Saint-Roch à la suite d'une épidémie de choléra (1835).

Au 14^{ème} siècle, une troisième église, l'église de la Sainte-Croix, était souvent citée dans les testaments. Elle possédait un cimetière et était donc le siège d'une paroisse. La Fête patronale du village tombe d'ailleurs le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix.

.../...

Le port : Dès l'Antiquité, un port avait été aménagé sur les bords du Rhône (certains y voient même l'origine du village). Il devait connaître une certaine prospérité quand la région fut rattachée au Forez en 1296. Mais quand le comté passa aux mains des Bourbon, ceux-ci s'en désintéressèrent et en 1409, Louis II le vendit au roi. A la fin du siècle suivant, on le retrouve dans les possessions des seigneurs de Lupé.

Il était encore en activité à la fin du 19^{ème} siècle, mais il a depuis été en grande partie transformé : bassin de joutes, etc.

La Révolution et l'Empire : Sous la Révolution, le bourg, baptisé tout simplement "Bœuf", fut pendant quelque temps le chef-lieu d'un canton qui comprenait Chavanay, Malleval et Lupé. Son adhésion aux idées nouvelles ne peut être mise en doute et quelques-uns de ses habitants jouèrent même un certain rôle politique dans le département : André Béraud fut, par exemple, élu suppléant à la Convention (juillet 1792). Mais en général, la population se rangeait plutôt du côté des modérés et elle applaudit à la chute de Robespierre. Est-ce ce qui coûta la vie à André Béraud, assassiné à coups de serpe le 17 thermidor an IV?

Lors de la Restauration, un autre Béraud vit son cabaret fermé parce que "l'on y tenait de mauvais propos" (rapport du commandant de gendarmerie royale).

L'affaire des îles du Rhône : L'été 1789 avait fait naître bien des espoirs chez les paysans qui prirent très vite l'habitude de mener paître leurs troupeaux et de ramasser du bois sur les îles et atterrissements formés par le Rhône devant la commune. Alertés, le Conseil communal, puis l'Assemblée des citoyens actifs interdirent ces pratiques et menacèrent même de poursuivre les contrevenants (avril 1790). Mais en même temps, ils affirmèrent leur volonté de "régir ces terres, biens communs", laissant cinq semaines aux éventuels propriétaires pour se manifester. Nicole de Lamoignon, en tant que ci-devant baronne de Malleval saisit le directoire du district de Saint-Etienne. Celui-ci se déclara incompétent, et l'affaire traîna en longueur. Les îles furent complètement dévastées : les officiers municipaux qui prétendaient en interdire l'accès, se faisaient insulter, voire brutaliser par la population. Il fallut attendre 1792 et l'arrivée d'un détachement de gendarmerie départemental pour que l'ordre soit rétabli.

Le 19^{ème} siècle : Comme dans le reste du canton, le 19^{ème} siècle fut une période de prospérité : développement de l'industrie textile, construction de la voie ferrée...

Le village s'enrichit alors de quelques belles demeures.

Un manoir, situé sur la hauteur, fut restauré et pourvu d'une chapelle bénite par le cardinal de Bonald.

Sur les bords du Rhône, une filleule de Joséphine de Beauharnais, Mademoiselle de Nanteuil, fit construire le château du Port de l'idole : une grosse maison bourgeoise, au corps central en légère avancée et au toit garni de lucarnes ; dans le jardin, s'élève un cèdre planté pour l'anniversaire de la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1808.

Jules Janin : Jules Janin, qui fut élu membre de l'Académie française le 6 avril 1870, vint pendant toute son enfance, passer ses vacances à Saint-Pierre-de-Bœuf : son père y possédait une petite maison, reste d'une fortune qui avait dû être importante.

Dans ses romans, l'écrivain se souvint de ce village où, de son aveu même, il avait coulé des jours heureux ; une lettre écrite à sa sœur, le 14 juillet 1841, nous apprend que dans le *Chemin de Traverse*, c'est Saint-Pierre-de-Bœuf qu'il fait revivre sous le nom d'Ampuy.

M.B.

Mise à jour Mai 2008